

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

6x Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Exposition rétrospective des Peintres et Sculpteurs lyonnais.....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
A une Fiancée (Poésie).....	H. Adolphe PRIEUR
Lettre parisienne.....	Jean de GAILLON.
Chronique féminine : Les Difficultés du Mariage...	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : La Toussaint.....	Eugène DREVETON.
Les Gaietés de la Semaine...	Georges ROCHER.
Œuvre de Propagande scientifique et pratique.....	Julien RAY.

CAUSERIE

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE
DES

Peintres et Sculpteurs Lyonnais

L'appel fait par notre municipalité aux collections particulières en vue d'une exposition rétrospective des peintres et sculpteurs lyonnais a été entendu : les trois grandes salles du palais du quai de Bondy, réunissent environ huit cents toiles.

C'est assurément plus qu'il n'en faut pour étudier sur place — et renouer entr'elles — les glorieuses traditions de notre Ecole lyonnaise.

Dans les éloges que nous distribuons aux artistes vivants, nous sommes malheureusement trop enclins à faire le silence sur ceux qui les ont précédés dans la carrière et qui furent tout à la fois leurs modèles et leurs inspirateurs.

C'est véritablement l'histoire de la Peinture et de la Sculpture dans notre

cité qui se trouve présentée à nos yeux d'une manière aussi tangible qu'intéressante.

Les morts vont vite — a dit le poète — l'Exposition rétrospective vient à propos compléter les souvenirs accumulés dans nos musées, pour montrer que l'admirable phalange des maîtres de la palette et du ciseau recrutée sur le sol lyonnais depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours, n'est pas encore oubliée.

Entre les œuvres de mérite qui paraissent tenir le record de l'ancienneté, il faut signaler : *Le Portrait de la marquise de Rothelin*, de Corneille de Lyon (1548), mis à la disposition des organisateurs par M. Edouard Aynard et le *Mariage mystique de Sainte-Catherine*, de Jean Perréal (1515), appartenant au docteur van Kaufmann, de Berlin, et qui figurait à la récente Exposition des primitifs français.

Après ces précurseurs viennent — dans l'ordre chronologique — les peintres Jacques Stella (1597-1657), Jacques de Boissieu (1736-1810), Berjon (1754-1843), Réveil (1776-1842), Michel Grobon (1770-1853), Simon Saint-Jean (1808-1860), Bellet du Poizat (1823-1883), Ponthus-Cinier (1812-1885), Victor Orsel (1795-1850), Hippolyte Flandrin (1809-1864), Hector Allemand (1809-1886), Meissonnier (1815-1891), Paul Chenavard (1898-1895), Puvis de Chavannes (1824-1898).

Au second plan peut-être, mais également en réputation, Paul Flandrin, Montessuy, Claude Bonnefond, Duboussin, Janmot, Boniroto, Chatigny, Trimolet, Sébastien Cornu, Fleury Chenu, Adolphe Appian, Ravier, le prestigieux aquarelliste ; Domer, le décorateur de génie.

A cette nomenclature — certainement incomplète — et sans remonter au graveur Gérard-Audran (1650-1703), il faut ajouter les trois grands sculpteurs du XVIII^e siècle : Coysevox et ses

deux neveux Nicolas et Guillaume Coustou ; Lemot, Chinard, puis nos contemporains Fabish, l'auteur de *Piéta*, du grand hôpital de Lyon ; Bonassieux, à qui nous devons la superbe horloge du Palais de la Bourse ; et plus près de nous encore, le génial artiste qui s'appela Jean Carriès.

Tous — ou presque tous — sont représentés à l'Exposition rétrospective ; tous témoignent que Lyon n'a jamais cessé d'être un foyer artistique où — à toutes les époques — s'est affirmé la diversité des talents.

Dans une revue — forcément rapide — je me bornerai à signaler un peu au hasard :

Deux *Intérieurs* (n^{os} 148 et 149), de A. Chaine, dans la tonalité chère à l'Ecole Flamande.

Les *Effets de neige* (n^{os} 160-161-164 et 166), de Fleury Chenu.

Une belle *Marine* (n^o 506) et une *Nature morte* (n^o 505), de Vollon.

La *Femme aux oiseaux*, où se retrouve toute la grâce élégante de Compté-Calix.

Les *Marines* (n^{os} 35 et 39) de Bellet du Poizat.

D'autres *Marines* (n^{os} 22 et 25), évidemment supérieures, d'Appian, dont le *Paysage* (n^o 18), rappelle la première manière.

Des *Fleurs et Raisins* (n^o 328), de Mme Puyroche Wagner.

Un *Intérieur d'étable* (n^o 366), du peintre Sallé dont le consciencieux talent n'avait d'égal que sa modestie.

Un portrait de *Jeune fille* (n^o 153), de J. Chatigny, auteur de la grande toile : *Les Lyonnais célèbres*, qui se trouve au musée Saint-Pierre.

Des *Poissons* (n^o 172), de Cocquerel.

Deux beaux *Portraits*, signés par Hippolyte Flandrin.

Une *Scène de la Ligue* (n^o 271), de Jacquand.

Des *Paysages* (n^{os} 321 et 326), de Ponthus Cinier.

Un *Paysage alpestre* (n° 294), œuvre maîtresse du peintre Lortet.

A signaler également du peintre Hector Allemand, les deux remarquables paysages portant les n° 1 et 8, et surtout son *Effet d'automne*, à Crémieu (n° 7).

Les toiles vibrantes de Guindrand, n° 250 et 251.

Des *Fruits* (n° 361), raisins, pêches, prunes et fraises de Saint-Jean.

Des *Fleurs*, de Reignier et de Maisiat, deux maîtres incontestés de notre Ecole lyonnaise.

Le *Gâteau des Rois* (n° 225), scène de famille de Genod.

Les *Vaches* (n° 204), de Duclaux, un animalier de premier ordre.

Les *Chêvaux et Mûles* (n° 262) et la *Diligence* (n° 261), de Louis Guy.

Les *Etudes*, de Domer et les gravures et dessins de J. de Boissieu.

Une série de tableaux de Seignemartin, enlevé à vingt-sept ans, aux brillantes destinées que lui réservait son talent.

Le musée de Grenoble figure à l'Exposition par plusieurs envois de grande valeur :

1° *L'Enfance de Giotto*, par Revoil (1776-1842). Ce tableau a figuré au Salon de 1841.

2° *Entrée des Hussites au Concile de Bâle*, par Bellet du Poisat (1823-1883). Don de l'auteur en 1871. Salon de 1859.

3° *Les trois Bohémiens*, par le même artiste. Salon de 1859. Légué par l'auteur en 1883.

4° *Deux chevaux et un âne à l'abreuvoir*, par Dubuisson (1805-1875). Don de l'auteur en 1839.

5° *Effet d'automne*, par Allemand Hector (1809-1886).

6° *Intérieur de l'église de Subiaco*, par Montessuy (1804-1876). Tableau acheté par la Ville en 1850.

Une part — un peu trop large à mon avis — a été faite à deux peintres lyonnais Vernay et Carrand, que leur désir de sortir de la banalité et du convenu poussa souvent à une exagération regrettable.

Du premier — représenté par 90 tableaux ou dessins — il faut mettre hors de pair les *Fruits* (n° 444 et 457) et surtout un délicieux tableautin : *Branche de Cerises* (n° 475).

Les numéros 67-81 et 85 auraient largement suffi à rappeler la valeur du second, représenté par 78 tableaux !

Il est évident que le voisinage des ébauches fait un peu tort aux versions définitives de ces deux impressionnistes.

Moins bien partagée que la Peinture — relativement au nombre des envois — la Sculpture réunit cependant des œuvres capitales de Coysevox, Coustou, Lemot, Fabish, Chinard, Dufraine et Jean Carriès.

Il est de toute justice de féliciter hautement les organisateurs de cette Exposition

posthume du brillant résultat auquel ils sont arrivés.

En résumé, une visite au Palais Municipal des Expositions s'impose à tous ceux que les visions d'Art ne laissent pas indifférents.

Elle s'impose surtout aux Lyonnais qui pourront — aidés par une manifestation qui ne se renouvellera pas avant longtemps — se faire une idée exacte du passé artistique de notre Ville.

Léon MAYET.

MON MOLIN Frères 85, R. de l'Hôtel-de-Ville
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODÈLES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES



Echos Artistiques

Nos artistes : Dans le tableau de la troupe du Théâtre du Capitole de Toulouse, dirigé par M. Tournié, nous relevons les noms de plusieurs artistes bien connus à Lyon. Tout d'abord Mme Tournié, dont on n'a pas oublié les belles créations de *Thaïs*, de *Grisélidis* et de *Cendrillon* ; Mlle de Craponne, première dugazon ; le fort ténor Handerson ; le ténor léger Boulo et, enfin, M. Merle-Forest qui tiendra le double emploi de trial et de régisseur-général metteur en scène.

La saison du Capitole s'est ouverte jeudi dernier par *Hérodiade*.

**

Au nombre des artistes engagés par M. Saugey, directeur de l'Opéra de Nice pour la saison 1904-1905, nous trouvons MM. Salignac et Vialas, ténors ; Layolle et Thonérioux, barytons ; Mme Vialas, contralto.

L'ouverture aura lieu le 17 novembre, avec *Sigurd*.

**

Le maire de Toulouse vient de prendre un arrêté qui modifie de façon sérieuse le mode des débuts traditionnels imposés aux artistes lyriques.

« Attendu, dit-il, que cette réglementation des débuts ne permettait pas aux artistes de se produire suffisamment pour faire apprécier exactement leurs moyens et qu'elle était de nature à rendre possible l'organisation d'une cabale susceptible de fausser le caractère des manifestations du public.

« En conséquence, les artistes devront à l'avenir se produire pendant un mois dans des ouvrages agréés par l'administration municipale, mais, en cas d'insuffisance, ils pourront être refusés dans le courant du mois ».

Cet arrêté interdit toute manifestation pendant le cours des représentations. A la fin du spectacle, le régisseur invitera le public à manifester son impression. Le commissaire central la consignera aussitôt dans un procès-verbal dont on tiendra compte pour le refus ou l'admission des artistes.

**

Au début de la saison théâtrale, une circulaire vient de rappeler aux directeurs de théâtre qu'il leur est interdit d'employer des enfants au-dessous de treize ans.

Mais si la plupart des jeunes gens qui se destinent à la scène y arrivent aujourd'hui avec des études approfondies, il n'en fut pas de même autrefois.

Ainsi, Mme Ristori, rivale de Rachel, débuta à... trois mois dans les *Etrennes* que jouaient ses parents en province. Malgré son rôle muet, elle se fit remarquer... par ses cris.

Eugénie Saint-Marc créa les *Filles de Marbre* à six ans.

Lorsque Déjazet parut dans *Fanchon*, elle n'était guère plus haute que sa vieille ; Judic, Réjane, Hading, n'attendirent pas non plus l'âge ingrat pour monter sur les planches... et, somme toute, elles n'eurent point tort.

**

Il paraît qu'on cultive la statistique à Bayreuth. Mme Cosima Wagner vient de faire publier celle des étrangers qui se sont rendus à la récente saison de la *Musique wagnérienne*. Il en résulte que le théâtre de Bayreuth a eu, cette fois, la visite de 8.451 amateurs, parmi lesquels, à part 5198 Allemands, on a compté 903 Autrichiens, 721 Américains, 654 Anglais, 340 Français, 166 Russes, 148 Hollandais, 72 Italiens, 64 Belges, 52 Espagnols, 50 Suédois, 49 Suisses, 26 Roumains, 18 Turcs, 4 Grecs, 1 Portugais, 1 Serbe, et pour compléter le tableau, 19 Australiens, 16 Africains et 12 Asiatiques.

**

Pour la première fois en Allemagne, on va monter à Magdebourg, *Sigurd*, de M. Ernest Reyer.

**

L'Opéra impérial de Vienne a donné récemment la 250^e représentation de *Carmen*. De son côté, la Monnaie de Bruxelles a donné, ces jours derniers, la 345^e du chef-d'œuvre de Bizet, dont la 1000^e à l'Opéra-Comique de Paris, est proche.

**

Voici ce qu'affiche un directeur de tournées qui parcourt la province :

1° *Le Tartuŕe*, pièce morale de Molière (*sic*), mise en prose et retouchée à la mode du temps par M. A. Gorignou, auteur dramatique réputé ;

2° *La Coupe et les Lèvres*, poème d'Alfred de Musset, mis en prose en quatre actes et retouché à la mode du temps par M. A. Gorignou, auteur honoré d'une récompense de l'Académie delphinale.

Sacré Gorignou, va !



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

Les reprises d'*Hamlet* et de *Samson et Dalila* ne pouvaient manquer d'offrir un vif intérêt; elles ont été données devant des salles combles.

L'opéra d'Ambroise Thomas devait, en effet, permettre à notre compatriote, le baryton Dangès — qui avait coopéré, l'hiver dernier, d'une si brillante façon à la *Tétralogie* — de se faire entendre dans un des rôles les plus importants de l'ancien répertoire.

Disons tout de suite que le personnage d'*Hamlet* a été composé avec une remarquable intelligence par M. Dangès qui — après chaque acte — a été l'objet des plus flatteuses ovations.

Mlle Milcamps chante le rôle d'Ophélie avec sa virtuosité habituelle et Mme Hendricks met une expérience scénique incomparable au service de la Reine de Danemark.

MM. Galinier (le Roi) et Lequien (le Spectre) s'acquittent avec correction des rôles de second plan.

Dans l'opéra de Saint-Saëns, Mme Hendricks a confirmé la bonne impression de son début dans *Hamlet*. Notre contralto connaît à souhait l'art des attitudes et sa sculpturale beauté se prête merveilleusement au personnage de Dalila. Si la voix n'atteint pas encore à toute la perfection voulue, il faut s'en prendre à l'état de santé de la cantatrice à peine remise d'une grave maladie. Le public l'a compris en l'associant aux applaudissements et aux rappels prodigués à notre excellent ténor, M. Verdier.

M. Dangès — est-il besoin de le dire — a partagé avec ces deux protagonistes les honneurs de la soirée dans le rôle du Grand-Prêtre.

Le corps de ballet bien stylé et l'orchestre habilement dirigé par M. Flon, permettent de compter sur de belles soirées au cours de la saison qui commence et pour laquelle la direction déploie une activité du meilleur augure.

Samedi, reprise de *Sigurd*.

La première d'*Armide* de Gluck est fixée au samedi 12 novembre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous reviendrons sur la représentation (création à Lyon) des *Trois Anabaptistes* donnée jeudi soir.

La comédie-vaudeville en quatre actes

de MM. A. Besson et Berr de Turique — deux auteurs qui n'en sont plus à faire leurs preuves — a été l'objet d'une distribution suffisante pour en assurer le succès, avec MM. Gournac (Ernest Radiguet); Coradin (Robert Lepailleur); Cousin (Anatole Guillemaud); Demanne (Gilbert); Le Temple (Président Marjolin); Champdor (Maître Corbeau); Dellevaux (Dumoulin); et du côté des dames, Mmes Dequercy (Virginie Coladeuil); Peugeot (Suzanne Radiguet); Delage (Collette Lepailleur); Astier (Pauline Janin); Poncin (Rose); Demanne (Camille Jan-court); Quettier (Pierrette Cassin).

L'administration vient d'acquérir le privilège d'une nouveauté parisienne qui obtient un grand succès: *Le Truc du Brésilien*.

Dans le courant de la saison, M. Albert Lambert fils viendra interpréter *Severo Toreli* et *Ruy-Blas*; Mounet-Sully jouera *Hernani*, etc., etc. Ces artistes seront entourés de la plupart de leurs camarades de la Comédie-Française.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Mademoiselle Aurore a disparu de de l'affiche pour faire place à *La Reine Margot*, le grand drame de cape et d'épée en cinq actes et douze tableaux, d'Alexandre Dumas.

Jeudi dernier la première matinée classique, exclusivement réservée aux élèves des écoles, a été donnée avec *Ruy-Blas*, le drame en vers de Victor Hugo.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layettes, Lingerie haute nouveauté

A UNE FIANCÉE

Votre âme recueillie aux pieds des saints autels
Va bientôt se confondre en vœux sacramentels,
D'une blanche épousée escorte lumineuse;
Puisse pour vous ce jour mémorable et béni
Être le précurseur d'un bonheur infini;
Soyez pieuse.

La serre maternelle, arbrisseau protégé,
Gardait de vos printemps l'aimable attrait caché
Parmi son atmosphère embaumée et moelleuse;
Demain vous frémirez dans les enlacements
De l'époux radieux, prodigue de serments:
Soyez joyeuse.

Le parcours de la vie achemine au tombeau;
De nos membres meurtris par les heurts du coteau
Nos enfants sont la sève adulte et vigoureuse;
Quand les vôtres, petits, gentiment s'ébattront,
Quand sur vos beaux cheveux, grands, ils vous baisseront,
Soyez heureuse!

II. — Adolphe PRIEUR.

Lettre Parisienne

Chauds les marrons !

Sous son manteau de ciel noir, Paris, déjà grelotte. Le petit terme d'octobre a marqué, comme d'habitude, l'éclosion des premières misères, et voici de nouveau surgir l'armée des traîne-patins, croquenots, mendigots, purotins : plèbe famélique à laquelle l'argot un peu gras des faubourgs applique ces multiples qualificatifs qui constituent toute une description.

Les doigts transis, vêtus tantôt de loques sordides, tantôt de vestiges de garde-robes comiques où le chapeau de soie cousine avec les espadrilles, ils encomrent les marches des monuments, déploient des prodiges d'astuce afin de violer l'entrée des musées et autres palais de justice, mais déploient surtout leurs hordes autour des casernes, à l'heure de la soupe.

Sous mes fenêtres, je les vois ainsi plus de mille chaque soir, serrant contre leurs poitrines de vagues récipients ramassés généralement parmi les tas d'ordures. Vers cinq heures, l'huis de la caserne s'ouvre, et la cohue se rue à la curée, s'arrache un pot de haricots, se rue sur un pain...

Chauds les marrons !

**

Chauds les marrons !

Tenez-vous tout de même à barbouiller de rire ces contorsions de la souffrance ?

Alors, il faut venir sur le boulevard.

Le boulevard d'automne est propre. Il est décent. On s'y retrouve entre soi, après les absences estivales et les invasions des touristes anglais : Je « suis parisien, tu es parisien, nous sommes parisiens ». Les regards conjuguent. On ne se salue pas parce que le travail dépasserait les facultés d'Hercule lui-même, mais on se coudoie avec des familiarités de connaissances.

Le théâtre en profite pour répandre à pleines mains des trésors de grâces.

Les Bouffes sèment à la volée un ébouriffement de vers poudrés, musqués, fleurant bon le grand siècle, les petites marquises-pomponnettes qui toussent en aimant, meurent en minaudant, et s'offrent l'illusion dernière d'incarner les prêtresses de Watteau.

Et la divine Yahne partage avec l'auteur Emile Veyrin (un fameux décrocheur d'étoiles !) le succès retentissant de cet *Embarquement pour Cythère*, qui est encore tout de même ce qu'on a fait de mieux en France depuis *Cyrano*.

De sorte que nous voilà consolés des titres avachissants dont se prévalent actuellement nos colonnes de spectacles: *Le Grain de Chouchoute, Y a du linge!*

Satyre... bouchonne, toutes imbécillités à maillots qui finiraient par faire croire à notre crétinisme...

Chauds les marrons !

.*

— Et puis, allez-vous me dire, si vos marrons chauffent depuis le commencement de votre chronique, il faut les servir !

M'y voilà :

Le marron est une gourmandise parisienne qui eut une ère d'énorme célébrité.

En 1897, la Préfecture estimait à plus de dix mille le nombre des Auvergnats qui installaient, octobre venu, leurs fourneaux odorants dans les angles des boutiques.

Aujourd'hui, le commerce subit une crise. Cela n'empêche pas les marchands de marrons de payer volontiers des redevances assez fortes, atteignant parfois jusqu'à neuf cents francs pour l'hiver.

Il n'existe point, parmi eux, d'exemples de fortune rapide, comme cela s'est vu pour tels et tels « *marchands de soupe* » des environs des Halles, dont la doyenne, la « mère Soupe », s'est retirée naguère avec un pécule de quatre cents mille francs; mais le négoce des marrons semble encore permettre à la plupart de ses pratiquants de vivre durant le reste de l'année des bénéfices amassés pendant l'hiver.

Ce qui prouve que l'époque noire des infinies détresses fait le bonheur des uns et le malheur des autres.

Chauds les marrons !

Jean de GAILLON.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



CHRONIQUE FÉMININE

Les Difficultés du Mariage

Voici encore un problème terriblement difficile à résoudre :

Vous avez, d'une part, des milliers, des centaines de milliers de jeunes filles charmantes, souvent jolies, quelquefois même riches, qui vivent sans relations dans de petits pays, et feraient le bonheur d'un nombre égal d'excellents garçons.

Vous avez, d'autre part, des milliers, des centaines de milliers d'excellents garçons, qui, eux aussi, sont privés des relations nécessaires, ou qui ne voient pas dans leur entourage la femme rêvée, et qui épouseraient avec enthousiasme les jeunes filles charmantes sus-désignées.

Ils sont quelquefois à la porte les

uns des autres; ils sont cependant séparés par un abîme; ils s'ignoreront toujours; ils se marieront mal ou peut-être point. Que faudrait-il pour qu'ils se connussent? Un intermédiaire. Trouver l'intermédiaire: tout est là!

Je sais bien qu'il en existe, des intermédiaires; tout le monde aussi le sait bien: agents matrimoniaux, journaux à petites annonces, sans compter ces marieurs maniaques qui, pour rien que le plaisir, passent leur vie à coller l'un contre l'autre et deux par deux des êtres plus ou moins bien assortis; plutôt moins. Mais on sent bien que ce n'est pas cela qu'il faudrait.

Non. Ce qu'il faudrait, à mon avis, ce n'est pas un personnage, ce n'est pas une entreprise; ce serait une organisation anonyme, dotée de garanties d'indifférence vis-à-vis Pierre ou vis-à-vis Paul, accomplissant sa besogne philanthropique en s'en désintéressant, ne touchant ni d'une main ni de l'autre, émarquant simplement au budget, incarnant enfin le principe suprême du rond-de-cuirisme; ce serait, dis-je, une administration.

L'administration des mariages! Voilà de quoi rire, n'est-il pas vrai?

Hé! tout semble drôle de ce qui ne nous est pas coutumier. Le tout est de s'y faire.

Imaginez donc une administration à l'anonymat de laquelle tel garçon en peine, telle fille embarrassée confieraient (sous un numéro d'ordre, bien entendu) leurs *curriculum vitæ*.

— « Monsieur le directeur, écrirait un aspirant, de Marseille, je désirerais bien entrer en relations avec une demoiselle âgée de 25 ans au plus, instruite, d'excellente famille, blonde si possible, et possédant une quinzaine de mille francs de dot. »

— « Parfait, répondrait le fonctionnaire. Donnez-moi vos titres. Nous présenterons ensuite notre numéro 6,590 de Pezenas, notre 32,041 de Quimper, ou notre 100,655 de Paris. A votre service pour d'autres indications si celles-ci ne vous conviennent pas. »

Les maires seraient mis à contribution. Ils fourniraient des renseignements exacts. Puis on écrirait; puis on se verrait; puis on échangerait des gages de sincérité en se donnant réciproquement des références aisément vérifiables. Et ma foi, si tout allait bien, pourquoi voudriez-vous que le mariage de la demoiselle de Pezenas avec le jeune homme de Marseille ne fût pas des plus heureux?

Riez tant que vous voudrez! Je ne dis pas que l'institution ainsi comprise serait parfaite; mais elle vaudrait toujours mieux que le néant actuel, néant qui laisse des régiments de cœurs en friche et contribue en somme à aggraver la stérilité du pays.

Gabrielle CAVELLIER.

NOTES D'ACTUALITÉ

La Toussaint

La liturgie catholique a fixé au 2 novembre la commémoration des trépassés. Cette date n'étant point considérée légalement comme fériée, c'est la veille, le jour même de la Toussaint, que l'on se rend de préférence au cimetière pour accomplir le pèlerinage annuel, visiter les tombes de ses parents et de ses amis et déposer, sur le marbre ou sur le simple tertre qui dérobe leurs dépouilles, les fleurs d'automne qui sont le visible symbole du souvenir.

Au milieu du scepticisme envahissant, ce culte demeure aussi vivace que par le passé et rallie tous les cœurs sans exception. Le croyant et le libre-penseur le pratiquent, sinon avec les mêmes espérances du moins avec la même ferveur. Personne ne songe à se soustraire à ses obligations et à rompre avec la touchante tradition.

Ce pèlerinage n'évoque-t-il pas en effet, avec l'image de ceux qui ne sont plus, les réflexions les plus sérieuses et les plus hautes? Ne nous fait-il pas mesurer d'une façon poignante, par un inévitable retour vers les années disparues, la brièveté de la vie, la fragilité de nos joies et de nos bonheurs!

Sous le ciel bas, d'un gris livide, qui semble un immense suaire tendu sur nos têtes, au souffle âpre de la bise qui roule les feuilles mortes et agite la cime noire des cyprès, comme si la nature en deuil voulait elle-même, le plus souvent, s'associer à la gravité de nos pensées, la foule lente et recueillie suit les allées bordées de mausolés, s'arrête pour déchiffrer les inscriptions à moitié effacées par le temps, se disperse à travers le champ du repos.

Dans l'humble cimetière de village le spectacle, en ces jours mélancoliques de la Toussaint, est le même que dans la vaste nécropole. Toutes proportions gardées, c'est la même affluence; c'est aussi la même profusion de fleurs. Pas une tombe qui ne soit ornée avec un soin pieux. Toutes disparaissent sous les bouquets et les couronnes. L'impression est même plus saisissante au village, car dans les cimetières des villes une préoccupation de vanité et d'ostentation se révèle parfois à la décoration pompeuse et, si l'on peut ajouter, un peu théâtrale, des tombeaux. Rien de tel dans l'étroit enclos où l'herbe pousse drue et où les croix de bois, rongées par la pluie, marquent seules la place où les êtres chers dorment leur dernier sommeil.

Sans doute, dès notre sortie du cimetière, nous serons repris par nos soucis quotidiens. Nous n'en aurons pas moins vécu quelques instants dans le souvenir attendrissant de nos morts. Dans ce réveil soudain du passé dont

le contraste avec le présent s'impose presque douloureusement à notre esprit, nous sentons avec plus de force la persistance des liens qui, par delà la tombe, nous unissent à ceux qui ne sont plus, à ceux que nous avons aimés.

Si fugitive qu'elle soit, cette pensée fait battre notre cœur. Elle nous fait oublier pendant un trop court délai, nos préoccupations ordinaires. C'est un rayon divin d'idéal qui brille en notre âme et qui la purifie pour un instant de ses scories.

Lamartine a dit : « Oublier les morts, c'est s'oublier soi-même ». Cela est vrai. Si la tombe de nos parents est plus particulièrement évocatrice des regrets amers, des séparations cruelles, cette visite annuelle au cimetière, alors même qu'aucun des nôtres n'y repose, nous émeut toujours. Le recueillement de la foule, le frôlement des deuils, la vue des yeux rougis par les larmes, la tristesse empreinte sur la plupart des visages, tout cela agit fortement sur nos sensibilités. Venus peut-être avec indifférence, nous communions bientôt dans les pieux sentiments de ceux qui pleurent et nous nous éloignons ensuite tout autres qu'à notre arrivée au champ du repos.

Faut-il le dire ? Nous nous sentons meilleurs et, par une conséquence naturelle, nous jugeons les autres avec plus de bienveillance, avec moins de parti-pris et de passion. Notre cœur s'ouvre de lui-même à la pitié. Nous songeons que la vie est trop courte pour la gaspiller follement, qu'elle est chose grave, malgré tout, et qu'elle implique des devoirs. Les jalousies et les haines se fondent en ce court apaisement que nous devons au pèlerinage accompli. A la clarté de cette aube inattendue qui se lève en nous nous comprenons, riches ou pauvres, heureux ou malheureux, que la seule loi qui doit nous guider, durant le terrestre voyage, est la loi de l'Amour.

En aimant nos morts nous aimons davantage ceux qui nous entourent. S'ils ont des torts envers nous, nous ne voulons plus nous en souvenir. Et, arrachés à ces préoccupations matérielles dans lesquelles nous nous complaisons le reste de l'année, nous aspirons, de toutes les forces tendues de notre être, à l'heure proche ou lointaine, où cette grande loi de l'Amour, trop souvent méconnue jusqu'ici, s'imposera à l'Humanité comme la régénératrice bienfaisante et féconde.

En cet élan spontané vers les temps meilleurs où règneront enfin la Tolérance et la Fraternité, nous pouvons nous dire, répétant le mot d'un grand écrivain, que ce sont « les morts qui parlent » — les morts qui parlent en nous et qui nous montrent la route à suivre.

Eugène DREVETON.

Les Gaités de la Semaine

L'année passée le vent était à l'hygiène. A ce point que l'administration elle-même — cette bonne administration qui pourtant n'est pas révolutionnaire, et ne court jamais à l'avant-garde de la mode — avait fini par suivre la foule.

Naturellement, dans son zèle de néophyte, elle avait bien fait les choses. Affiches blanches, circulaires, ordonnances, instructions de ministres, de préfets, de directeurs et de sous-ordres, on en publia pendant six mois, de quoi alimenter de cornets à tabac tous les débitants de l'Europe.

« Par mesure d'hygiène publique, on est prié de ne plus cracher, de ne plus tousser, de ne plus se moucher, ailleurs que dans des crachoirs ou dans des mouchoirs antiseptiques ».

« On est prié » — j'exagère ! Est-ce que le protocole et sa formule ne sont pas toujours inséparables de toute mesure administrative ? En cette occasion comme en toute autre, on observa les nuances, et il s'ensuivit que le public très chic fut prié, le public moins chic invité, et qu'on informa le reste qu'il était « interdit sous peine d'amende » de faire, ou, suivant le cas, de ne pas faire.

Ah ! monumentale et impérissable beauté de la fô-ô-ôrme !

Donc, on conseilla ou on somma de ne plus cracher et, comme il y a derrière chaque circulaire de ce genre quelques inventeurs et autant de commerçants, nous vîmes apparaître des récipients de formes variées dans lesquels on nous prescrivit de déposer ce que nous jetions négligemment, jusqu'alors, au ruisseau voisin ou simplement au trottoir.

On en mit jusque sur les promenades et la main où la flèche indicatrice, réservée jadis, à désigner les chalets chers aux gens qui s'isolent, nous montra, désormais, qu'au fond de la petite allée, on pouvait saliver en toute sécurité, suivant les règles de l'hygiène et les ordres de l'administration.

Mais tout cela ne fut rien auprès des bureaux de poste. Ah ! les beaux, les larges, les reluisants crachoirs qu'on nous offrit là ! Rien qu'à les voir, l'eau vous en venait à la bouche, et je sais des gens qui se dérangeaient de leur route pour venir y mettre leur offrande. Les pituiteux s'y donnaient rendez-vous comme font les grelotteux dans les églises tièdes et, en rond, autour du récipient émaillé qui fleurait bon l'antiseptique à la mode, on parlait de l'événement du jour, du dernier discours de M. Combes ou du prochain voyage de M. Trouillot. C'était le bon temps !

Hélas ! le bonheur est fragile et la main qui l'a saisi ne l'empêche point de s'envoler. On l'a bien vu ces jours derniers, quand les habitués, en arrivant, la bouche pleine, n'ont trouvé, à la place du récipient hygiénique, qu'une large et insolente affiche : « Il est expressément défendu de cracher ! »

— « Comme quoi, il faut toujours qu'on embête le pauvre peuple, a murmuré quelqu'un. C'est pas le moyen d'éviter la révolution ! »

C'est également la réflexion que je me suis faite, mais, comme je suis un citoyen respectueux de l'autorité et docile exécuteur

de ses édits, j'ai pensé que l'administration avait eu, pour troubler ainsi des habitudes qu'elle avait fait naître, une de ces raisons formidables devant lesquelles les esprits les plus récalcitrants sont bien forcés de s'incliner. Seulement, j'ai voulu la connaître.

Je me suis dit : « Quand j'aurai fait mon enquête, j'en proclamerai les résultats et, ainsi, le public verra que rien ne se fait qui ne soit pour son bien. N'est-ce point le devoir de celui qui tient une plume de débarrasser l'opinion des idées fausses qui l'encombrent ? »

J'ai donc couru rue de Grenelle et, comme je connais et apprécie la sagesse du dicton qui prétend qu'il vaut mieux parler au bon Dieu qu'à ses saints, j'ai demandé au plus haut personnage possible : « Pourquoi dans les bureaux de poste, avez-vous supprimé les crachoirs ? »

Le personnage a souri et m'a confié :

— « C'est fort simple. Ils servaient trop. Vous comprenez... Les crachoirs incitaient les clients à cracher ! »

C'est fort simple, évidemment, mais j'avoue que, tout seul, je n'aurais pas trouvé ça.

Ah ! comme je te retrouve et comme je te reconnais, bonne administration française, intelligente, pratique et logique. Te voilà tout entière dans cette petite comédie en deux... circulaires, dont la première invite à ne cracher que dans les crachoirs et dont la seconde supprime les crachoirs parce qu'on y crache.

Georges ROCHER.

GAUFRACE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



ŒUVRE

DE

Propagande scientifique et pratique

(HYGIÈNE, INDUSTRIE, AGRICULTURE)

Nous sommes heureux de reproduire ici le programme de l'Œuvre de Propagande Scientifique et Pratique qui se recommande à l'attention de tous par un caractère de haute philanthropie et sa vaste portée sociale. Elle représente un effort qu'on ne saurait trop encourager et mériter un succès qui déjà va grandissant.

N. D. L. R.

I

Elle répond à un besoin général.

— L'instruction, pour la plupart, cesse au sortir de l'École. Elle devrait cependant se poursuivre sans qu'on puisse lui assigner de limite :

Soit pour l'acquisition de connaissances diverses utiles au premier chef dans la vie pratique, soit dans l'intérêt d'une culture générale, soit enfin pour le développement d'un esprit scientifique.

— L'instruction doit plus particulièrement se rapporter aux titres suivants :

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Anc^t rue de la République, 65

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac e'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anc^{es} Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

Hygiène, Industrie, Agriculture

1° *Hygiène.* — Elle est ignorée de l'ouvrier, du campagnard, et souvent des gens du monde.

2° *Industrie.* — Nous rangeons sous ce titre : matières alimentaires — boissons — produits chimiques (engrais, produits anticryptogamiques) — bois de construction — la soie.

Ces diverses industries sont éminemment scientifiques et elles devraient suivre les progrès continus de la Science, sous peine de demeurer stationnaires ou de rétrograder.

3° *Agriculture.* — Ce chapitre comprend : la conduite du sol — l'usage des engrais — l'exploitation des produits de la culture — le traitement des maladies cryptogamiques, etc.

Là encore il faudrait, si nous voulons conserver notre rang, marcher en communion avec la science.

Par conséquent, veillons à une connaissance solide et suivie de l'hygiène, de la science industrielle et de la science agricole.

Nous avons déjà dit ce qu'on y gagnerait : c'est surtout le progrès et la richesse; un jugement sain et une initiative féconde, autrement dit un esprit scientifique.

Ce qu'on y gagnera encore, c'est l'épargne de la mort, de la mort véritable, et aussi de cette agonie morale si fréquente qui menace notre puissance commerciale.

— Il existe bien de nombreux moyens d'instruction en dehors de l'École : les cours publics et conférences, les livres, les journaux. Ce sont des manifestations périodiques de la science, des manifestations nécessaires : la science pas plus que la loi, ne saurait demeurer cachée — la loi est publiée, la science l'est aussi — nul n'est censé ignorer la loi, nul n'est censé ignorer la science.

— Or : 1° Les cours publics et conférences ne sont à la portée que d'une minorité, soit parce qu'ils ne peuvent réunir qu'un public très limité (les gens de la campagne n'en profitent pas), soit parce qu'ils sont d'un caractère trop élevé.

2° Ils ne réalisent pas l'instruction pratique réellement utilisable : les faits enseignés ne prennent pas un contact suffisant avec l'esprit.

3° Ils traitent insuffisamment des questions d'hygiène, d'industrie, d'agriculture.

4° Le livre est souvent ignoré — en tous cas c'est un moyen d'enseignement inférieur à la parole.

5° L'article de journal est souvent mauvais, par son caractère humoristique.

— Il y a donc une grosse lacune.

L'enseignement nouveau s'efforce de la combler.

II

1° Il consiste en causeries (ouvertes à la discussion), nombreuses, courtes, très simples, et cependant empreintes à la fois d'un caractère scientifique élevé et d'un caractère de haute pratique.

2° Il s'offre à tous, gens des villes ou gens des campagnes, à tous les milieux, milieux élevés ou milieux ouvriers.

Pour cela, il est essentiellement mobile — au lieu d'appeler un auditoire dans l'amphithéâtre des cours publics, il se dissémine en tous lieux.

— Il s'assure un auditoire en ne cherchant à réunir que de petits groupements de population, dans tel ou tel quartier, dans telle ou telle localité (ville ou campagne), ou en s'adressant à des groupements naturellement constitués : usine, caserne, exploitation agricole, etc.

— Cela présente encore l'avantage de réunir facilement ainsi des gens ayant un intérêt commun, intérêt que l'on s'applique à servir.

3° Cet Enseignement s'applique à l'hygiène, à l'industrie, à l'agriculture.

Il traite de préférence les sujets en rapport avec les besoins du moment et du lieu où il s'exerce, et il cherche essentiellement à s'adapter, pour un même sujet, à tel ou tel niveau de culture intellectuelle, suivant l'auditoire (ville, campagne, ouvriers, gens du monde).

4° L'Enseignement nouveau est démonstratif : tableaux, projections, expériences...

5° Il s'accompagne d'une distribution de documents imprimés — la distribution d'un imprimé (très court) peut dans certains cas remplacer la causerie.

III

Trois éléments sont nécessaires au succès de cette œuvre :

1° Un nombre très grand de collaborateurs : médecins, scientifiques, professeurs d'agriculture, etc.

Nous avons déjà réuni des concours dévoués.

2° Une somme assez forte d'appuis destinés à donner à l'œuvre une autorité suffisante :

a) *Patronages :*

Les plus hautes personnalités lyonnaises, sans distinction de parti, nous donnent leur nom; les syndicats et sociétés mettent leur influence au service de l'œuvre.

b) *Adhésions :*

La presse lyonnaise, de nombreuses adhésions particulières nous encouragent pour ainsi dire quotidiennement.

c) *Publicité :*

Affichage — distribution d'imprimés
— articles de journaux.
Ces moyens d'action, les municipalités et la presse ne savent les refuser.

3° Un budget :

Que la générosité publique veuille bien le constituer et comprendre que cette contribution nouvelle est plutôt un bon placement.

14 octobre 1904.

Julien RAY.

*Maître de Conférences à la Faculté
des Sciences de Lyon.*

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2483 du 29 octobre 1904
Espagne : Les Obsèques de la princesse des Asturies. — Serbie : La Promotion de Saint-Cyr invitée par le roi Pierre 1^{er} aux cérémonies du couronnement. — Algérie : Le Voyage de M. Chaumié, ministre de l'Instruction Publique. — Guerre Russo-Japonaise : Carte de la bataille de Chao-Ho. — Départements : La Préfecture d'Agen incendiée. — L'Accident de Chouzy. — Paris : Le Procès Dautriche. — Le Monument de César Franck. — La Nouvelle église de Montmartre. — Les Grands Magasins Dufayel.

Théâtre Illustré : Palais-Royal : Le Marquis. — Roman illustré : L'Évolution de Jacques Lambal, par José Frappa, illustrations de Slom. — Echechs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.
Le numéro : 50 centimes.

LES PIERRES PARLANTES

Sous ce titre, le poète délicat de *Baisers d'Ames* et de *Lauriers et Cyprès*, l'auteur érudit de la *Galerie des Lyonnais célèbres* et des *Figures contemporaines*, M. Joseph Manin, vient de faire paraître un opuscule de 60 pages environ, qui résume — en une suite de croquis intéressants — l'histoire de Lutèce et du Vieux-Paris.

Les *Pierres parlantes* se trouvent dans toutes les librairies au prix de 1 fr. 50.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

L'ART DU THÉÂTRE

L'Art du Théâtre publiant des comptes rendus illustrés des pièces les plus intéressantes quelques jours après leur première

représentation, ne paraît pas pendant l'été, aussi est-ce à proprement parler un numéro de rentrée qui est mis en vente aujourd'hui.

L'Opéra-Comique, après avoir terminé triomphalement sa saison avec *Alceste*, a repris, pour sa réouverture, l'œuvre de Gluck ; c'est la mise en scène et les portraits des interprètes de ce chef-d'œuvre qui figurent donc sur les premières pages du numéro d'octobre de *L'Art du Théâtre* ; puis c'est une revue des principaux spectacles donnés cet été sur les théâtres en plein air : d'abord *Sémiramis*, représenté sur les arènes de Nîmes avec Mme Segond-Weber et M. Albert Lambert, puis *Armide* représenté à Béziers avec Mme Litvinne et M. Duc ; puis *Œdipe-Roi* donné sur le théâtre de verdure du Pré Catelan au Bois de Boulogne.

M. Georges Fraipont, après un long séjour, en Indo-Chine, a rapporté de nombreux croquis des théâtres annamites et cambodgiens que *L'Art du Théâtre* publie avec une très intéressante étude sur les théâtres indo-chinois.

Dans le même numéro de *L'Art du Théâtre* figure le résultat d'une enquête faite auprès des principaux auteurs dramatiques sur le rôle du comédien comme collaborateur des œuvres représentées ; un article de M. Trarieux sur le théâtre social moderne et enfin une étude sur le répertoire étranger au Théâtre Antoine.

De superbes planches hors texte complètent ce numéro.

Spectacles et Concerts

PALAIS MUNICIPAL DES EXPOSITIONS

Quai de Bondy.

Exposition rétrospective des artistes, peintres et sculpteurs lyonnais, ouverte tous les jours de 10 heures à 4 heures, du 15 octobre au 30 novembre.

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Ouverture vendredi, 28 octobre. Nombreuses attractions : Les O'Brienn ; les Inos, acrobates espagnols ; Nudy et Frédy, les célèbres négrillons ; le clown Popaul avec son Auguste Fernando, etc., etc.
Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *l'Aiglon*.
Jeudis et dimanches, à 2 heures, matinée de famille.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1904

1 lot	1 lot
500.000 FR.	100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de
158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition *franco* des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable Nom

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo..... 9 fr. 50
500 grammes ... 4 » 75
250 grammes ... 2 » 50
125 grammes ... 1 » 50
50 grammes ... 0 » 60

BIEN EXIGER LA MARQUE

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore.

Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de 150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de 10.000	10.000
5 lots de 1.000	5.000
10 lots de 500	5.000
100 lots de 100	10.000
117 lots payables en argent par	180.000 fr.

TIRAGE: 15 DÉCEMBRE 1904

Le Billet: UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envel. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon

Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904

Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE: 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots: 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot: AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot: SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot: AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Obj.-t d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une valeur de chacun... 100 »	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs	

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET: UN FR. On trouve des billets AGENCE Lyon, dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

ANC. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887

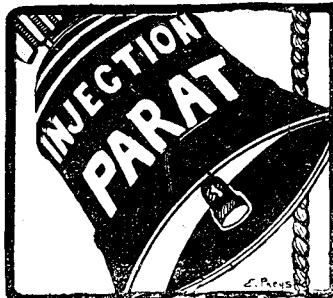
PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISPUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Ecoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants

JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon: 3.50, fr^{co} contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon: Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES